

## L'expansion de la mine Mary River soulève des inquiétudes (suite)

tonnes dans les prochaines années. On ne parle pas de ça de manière transparente dans le processus public. Pour nous, c'est un problème énorme.»

### Une voie ferrée à construire

«Il n'y a pas d'autre entente que celle signée par l'AIQ et Baffinland, a fait savoir une porte-parole de la minière. La signature de l'ACI représente une étape importante du projet de Mary River et apporte une grande certitude aux Inuits que si la proposition de la phase 2 est approuvée, les opérations à Mary River seront gérées en concordance avec les valeurs sociétales inuites.»

L'AIQ n'a pas répondu à notre demande d'entrevue.

Le projet d'expansion à Mary River vise l'augmentation de la production actuelle de la mine et l'exportation du minerai de fer via une voie ferrée qui reste à construire jusqu'au port de Steensby Inlet. ■

## Les Prairies séduisent une famille de nomades

**L'Eau vive (Saskatchewan) – De passage dans le village de Saint-Denis les 14 et 15 août pour offrir une conférence, Céline et Xavier Pasche, originaires de la Suisse, parcourent le monde à vélo. Parents de deux fillettes de 7 et 3 ans, le jeune couple a adopté le nomadisme depuis 10 ans. Ce qui ne devait être qu'un simple voyage au départ s'est transformé en véritable mode de vie. Sans maison ni adresse, ils se considèrent tout simplement citoyens du monde. Rencontre.**

Marie-Lou Bernatchez (L'Eau vive)

### Comment vous est venue l'idée de tout quitter et de parcourir le monde à vélo?

Nous sommes partis de la Suisse en 2010. Le but était de partir pour 3 ans et rejoindre la Nouvelle-Zélande. Au bout de deux ans, nous nous sommes rendus à l'évidence que c'était plus qu'un voyage, c'était devenu un mode de vie. Donc, tant qu'à en faire un mode de vie, nous avons décidé de fonder une famille.



C'est l'heure du dîner pour la famille Pasche.

### Comment est-ce qu'on s'adapte à une vie comme celle-là?

Nous vivons hyper simplement. Nous n'allons pas dans les restaurants, nous faisons des provisions pour 2-3 jours et mangeons dehors. Au départ, c'est certain qu'il y a de l'adaptation, puis on se rend compte du superflu avec lequel nous vivons chaque jour. Puis ce superflu ne nous manque plus. Maintenant, c'est la liberté, nous sommes heureux comme cela.

### Ce doit être toute une expérience d'élever ses enfants de cette manière?

Notre ainée, Nayla, fait l'école sur la route. Nous lui enseignons beaucoup sur ce qui a été vu au cours de la journée sur la route. Sans suivre un programme fixe, elle apprend par exemple les différentes cultures, les différentes religions, l'histoire au travers des différents pays et elle a étudié les mathématiques en Asie.

### Qu'est-ce qui est le plus difficile dans ce mode de vie?

Le grand défi, c'est l'inconnu. C'était plus difficile au début. On ne sait jamais notre itinéraire. On ne sait pas où l'on va dormir le soir. Tout peut arriver dans les dix prochaines minutes. C'est aussi très intense côté physique, surtout quand il y a du vent. Nous préférons les montagnes au vent. Quand il y a du vent, c'est l'équivalent de pédaler en montant une pente sans arrêt. Il y a aussi le défi de s'adapter aux différentes cultures de chaque pays et aux différents environnements : les déserts, les forêts, les montagnes, la pluie, les routes de gravier...

### Vous êtes au Canada depuis un an et vous venez de passer par la Saskatchewan entre le 13 et le 16 août. Qu'en avez-vous pensé?

Nous avons été très bien accueillis partout où l'on est passé, comme dans tout le Canada en fait. On aime les grands espaces. En venant dans la province, nous voulions rouler hors des grands axes, hors des autoroutes, et c'était génial. Les paysages des Prairies sont superbes. Il y a aussi de beaux oiseaux et le vent dans les hautes herbes, c'est absolument magnifique. Nous avons beaucoup de plaisir à être ici. Il y a quelque chose de sympa dans les Prairies.

### Vous saviez qu'il y avait des francophones dans l'Ouest canadien?

Pas au milieu des Prairies, non. On n'aurait jamais pensé trouver 2-3 villages où la majorité de la population parle français, comme Vonda par exemple.

**Pour nous, l'image que l'on avait du français au Canada, c'était le Québec, point. C'est génial et intéressant de voir qu'il y a ces grosses communautés francophones.**

En Suisse, il n'y a aucune notion de vouloir défendre sa langue. Pour nous, c'est complètement nouveau d'assister à ça.

### Vous avez écrit un livre, intitulé *Nomades au cœur des éléments*, pour partager votre expérience.

C'est un livre écrit en français et traduit en anglais qui détaille les cinq premières années de notre aventure. Le livre est séparé en éléments : l'air, l'eau, la terre et le feu ainsi que le métal et le bois, qui sont les éléments chinois. Chaque élément correspond à différents enseignements appris au travers des différents pays que l'on a visités. Il est possible de se le procurer sur [notre site Web](#) et aussi de lire nos péripéties. ■

## L'AFN recrute



**L'Association des francophones du Nunavut est en recrutement pour le poste de direction générale.**

Poste hautement stimulant, touchant des projets variés et faisant une grande différence dans notre communauté. L'AFN c'est le Franco-Centre et les activités socioculturelles, la radio CFRT, le journal Le Nunavoix et la voix politique de la francophonie au Nunavut.

**Visitez notre page Facebook pour tous les détails. Pour soumettre votre candidature, envoyez votre CV et une lettre d'intérêt à [presidence@afnunavut.ca](mailto:presidence@afnunavut.ca)**

## La Première Nation des Chippewas de Kettle et Stony Point récupère des terres ancestrales

**LE NORD (Ontario) – Vingt-cinq ans après qu'Anthony «Dudley» George, un membre de la Première Nation des Chippewas de Kettle et Stony Point, ait perdu la vie le 6 septembre 1995, dans l'ancien parc provincial d'Ipperwash en essayant de récupérer des terres ancestrales, le gouvernement ontarien a annoncé le 8 septembre 2020 par communiqué de presse qu'un «arrêté ministériel fédéral, signé le 25 août 2020, prévoit la mise de côté de 45 992 hectares (113 629 acres) de terre qui constituera un ajout à la réserve».**

Awa Dembele-Yeno (Le Nord)

Tanisha Salmons, de l'Université de Colombie-Britannique, a fait sur le site *Web Indigenous Foundations* (Fondations autochtones) un [résumé de l'histoire d'Ipperwash](#) (en anglais seulement).

Selon Mme Salmons, pendant la Deuxième Guerre mondiale, le gouvernement fédéral a saisi des terres appartenant à la réserve pour y construire un camp militaire après que la Première Nation des Chippewas de Kettle et Stony Point ait refusé la construction du camp.

Le gouvernement aurait alors offert une compensation financière à la Première Nation en leur promettant le retour des terres après la guerre. Les terres sont toutefois devenues un parc provincial et, à partir de 1993, des membres de la Première Nation auraient commencé des vagues d'occupation pacifique des terres pour demander le retour promis.

L'une de ces occupations aurait commencé le 4 septembre 1995. Dans la soirée du 6 septembre, la Police provinciale de l'Ontario (PPO) aurait alors organisé une perquisition nocturne. «Durant la perquisition, un civil ojibwé sans arme, Dudley George, a été abattu par un tireur d'élite de la PPO. Quand des membres de sa famille ont essayé de l'amener à l'hôpital, ils ont été arrêtés et détenus. George est mort aux premières heures du 7 septembre», écrit Mme Salmons.

Selon son [communiqué de presse](#), le gouvernement provincial a transféré les terres au gouvernement fédéral le 30 juillet de cette année pour honorer une promesse faite après que les résultats de l'enquête sur la mort de M. George aient été publiés. Le communiqué relate qu'à la suite de la signature de l'arrêté ministériel, le chef de la Première Nation des Chippewas de Kettle et Stony Point, Jason Henry, a déclaré : «La Première Nation des Chippewas de Kettle et Stony Point